

*Lexicon Philosophicum*, Quaderni di terminologia filosofica e storia delle idee, 1-1985 (Lessico Intellettuale Europeo XXXIV), Roma, Edizioni dell'Atenea, 1985, 139 pp.

Les travaux du Lessico Intellettuale Europeo sont, sans nul doute, trop réputés pour que l'on en doive ici rappeler l'importance. Chacun connaît, de surcroît, les deux grands projets à la réalisation desquels s'attache le Centre que dirige, depuis 1970, le professeur Tullio Gregory. Un *Lessico filosofico dei secoli XVII e XVIII* concernera, d'une part, quelque trois cents ouvrages publiés, en latin, en anglais, en français, en allemand, en espagnol et en italien, de 1601 à 1804. Un *Thesaurus mediae et recentioris latinitatis*, à quoi participent plusieurs institutions européennes, permettra, d'autre part, de remédier, sur plus d'un point, aux lacunes des dictionnaires. Le *Lexicon philosophicum* doit être envisagé, comme l'explique, en en présentant le premier cahier, le professeur Gregory, dans la perspective de ces grands ouvrages. S'y trouveront désormais rassemblées des études qui, pour avoir des objets très divers, seront néanmoins toutes en étroit rapport avec les activités du Centre, et, dès lors, témoigneront toutes une même volonté, celle de ne point négliger, pour faire l'histoire des idées, l'histoire des mots.

Sept articles, auxquels viennent s'ajouter quelques pages concernant les activités et les publications du Centre ainsi qu'un *index verborum*, composent le fascicule de 1985. Deux des articles sont relatifs au *Lessico filosofico dei secoli XVII e XVIII*. Giovanni Adamo et Marco Veneziani donnent, pour commencer, sur le Lexique, sa finalité et les moyens mis en oeuvre pour le réaliser, toutes les précisions désirables. Quant à Massimo L. Bianchi, il présente, à titre personnel, une "voce sperimentale", qu'il consacre au lemme *anima-ae*. Aldo Duro, pour sa part, a rencontré la *suità* en préparant la concordance de la *Scienza nuova* de 1725. De là les pages savantes dans lesquelles il évoque, pour expliquer le terme dont use Vico, la *suitas* chez les jurisconsultes et chez les philosophes. Forment une sorte de parenthèse les remarques, aussi pertinentes que brèves, p. 65-66, faites par Roland Hall au sujet des problèmes que pose la traduction des textes, et plus particulièrement la traduction des textes kantien. Viennent ensuite trois belles études respectivement consacrées par Antonio Lamarra à la conception leibnizienne de la *περιχώρησις*, par Lidia Procesi Xella à l'*Ausschliessung* selon Schelling et par Giacinta Spinosà aux

translittérations dans les versions gréco-latines d'Aristote. Point n'est certes inutile, pour déterminer l'exacte signification, chez Leibniz, de la περιχώρησις, de retracer, en partant, comme fait Antonio Lamarra, d'Anaxagore, et en passant par les Pères, par les scolastiques et par Bisterfeld, l'histoire d'un terme utilisé, à vrai dire, dans les contextes les plus divers. Point n'est davantage inutile, pour interpréter la dernière philosophie de Schelling, de prendre en considération, comme fait Lidia Procesi Xella, la polysémie des termes évoquant, dans la philosophie de la mythologie, l'exclusion. Quant à la comparaison, dans l'article de Giacinta Spinosa, de deux procédés des traducteurs d'Aristote, la translittération et le décalque sémantique, elle est, elle aussi, des plus instructives. Elle jette notamment, à propos de quelques vocables, de nouvelles lumières sur l'histoire de la langue latine et sur l'histoire des langues romanes.

Tout cela, qui montre, une fois de plus, la fécondité des méthodes objectives et rigoureuses dont l'ordinateur facilite aujourd'hui l'application, fait attendre avec impatience, faut-il le dire, le prochain cahier du *Lexicon philosophicum*.

Christian RUTTEN